

## **BASTET Déesse d’Egypte**

Le premier jour avait été riche en évènements, sans compter les rencontres avec des personnages pittoresques. Georges se disait qu’il avait bien fait de venir dans cette ville. Pourtant il n’était pas très chaud pour prendre ce travail, mais après deux ans de chômage ses ambitions s’étaient réduites. Lui le psycho criminologue mention profilage n’avait rien profilé du tout, pas de chance, pas de réseau alors quand l’Agence de Recherches privées « Eugène trouve tout » l’avait contacté, il n’avait pas hésité. Bien sûr le salaire n’était pas mirobolant, le minimum syndical mais il y avait une très jolie assistante et le patron malgré ses 130 kilos, ses bajoues et ses yeux larmoyants lui avait fait une bonne impression par ses récits d’enquêtes et filatures.

A l’agence « Eugène trouve tout » on officiait dans tout ce qui se recherche : les chiens perdus, les belles mères égarées, les papys fugueurs avec ou sans Alzheimer, les maris volages et les réputations perdues. Comme disait Eugène, le patron : « ma devise c’est : Qui trouve a bien cherché ! ».

Pour sa première mission, Georges avait été envoyé à Basse-Goulaine, « la porte du Vignoble » vantaient les dépliants touristiques. De vignes, Georges n’en avait aperçu que quelques arpents du côté du Lycée de la ville. C’est là que débutait son enquête. Le chat de Madame de Boursier avait disparu, pas n’importe quel chat, ce mistigri nommé « Figaro de la Fleuraye » avait un pédigrée long comme le bras et des ancêtres remontant aux Croisades, à la Mésopotamie et jusqu’à Babylone. Tiens se dit Georges en lisant le compte rendu d’entretien, il ne lui manque que les « Dreads Locks » ! « Et le bonnet rasta » ajouta la jolie secrétaire en souriant. Une chouette complicité qui annonce une suite intéressante, pensa Georges, en se remémorant cet échange au bureau de l’Agence une heure plus tôt.

Le jeune détective se concentra sur son enquête à la vue de Lycéens attendant le bus. Il marcha d’un bon pas vers le petit groupe et l’aborda : « Bonjour ! Je suis à la recherche d’un jeune chat persan disparu dans le secteur, il est gris avec de superbes yeux bleus et il miaule » Les jeunes lycéens se mirent à rire et l’un d’eux lui dit : « La nuit tous les chats sont gris et un chat qui miaule c’est étonnant ! » Dépité Georges relança la conversation : « Ok, vous vous payez ma tête mais ce sont les seules informations dont je dispose. » Une petite brune lui dit alors : « C’est vrai on ne devrait pas en rire, en ce moment, il y a beaucoup de chats qui disparaissent dans le secteur. Ainsi, le chat du

Proviseur est introuvable, ma petite sœur n'a pas vu son chat Grignote depuis huit jours et notre voisine pleure Rotule son vieux matou cachexique. » Le petit groupe s'esclaffa de plus belle : « Le mystère des chats s'épaissit ! Chat me fait peur ! » rigola un grand à lunettes. Le groupe monta dans le bus et Georges se retrouva seul avec la jeune fille brune. « Je m'appelle Karine, ils sont vraiment bêtes à manger du foin mais pas bien méchants » lui dit celle-ci en souriant. Georges la remercia et ajouta : « Bien sûr s'occuper de la disparition d'un chat même à pédigrée cela peut prêter à sourire mais c'est mon gagne pain. » Karine lui dit « Ne vous justifiez pas. Moi, cette histoire de chat m'inquiète, cela n'est pas normal et cela fait un moment que ces disparitions se produisent. » Se grattant la tête avec perplexité, Georges lui demanda : « Que voulez vous dire par pas normal ? » Karine se lança : « Cela n'est pas normal car ces animaux disparaissent selon un rituel bien rodé. A chaque fois un mot est scotché sur un sachet vide d'aliments pour chats, toujours le même : merci pour tout et adieu ! Sur le lieu même de la disparition ». Georges se demanda qui était l'auteur de ces mauvaises plaisanteries, et quel sens leur donner mais il n'avait pas le commencement du début d'une piste. Pourtant Karine venait de lui apporter des informations ne figurant pas dans le dossier de l'agence. Il l'interrogea : « Vous m'avez l'air bien au courant ? »

Karine lui répondit : « Bien sûr car lors de la disparition de Grignote, il y avait aussi un CD gravé avec des miaulements plaintifs et une voix glaçante qui disait ne prévenez pas les autorités autrement votre chat sera transformé en fumée ! »

Tout cela n'avait ni queue ni tête pensa Georges, pour quelles raisons s'en prendre ainsi à des animaux. A part un cinglé, qui pouvait faire cela ? Il remercia Karine et rentra à l'agence faire son rapport à Eugène sous les yeux énamourés de l'assistante. Se levant d'un bond malgré sa forte corpulence le patron cria : « Le mobile Georges ! Il faut trouver le mobile ! » L'air étonné, l'assistante s'adressa à son patron : « Monsieur le mobile vous l'avez sur vous ! » Georges se mit à rire aux éclats devant la remarque de la secrétaire et l'air accablé d'Eugène mais en même temps une image insolite lui traversa l'esprit, il voyait le mobile ! Pas le téléphone portable de son patron ni le mobile du crime comme le sous entendait Georges. Mais un vrai mobile, une œuvre d'art contemporaine inspirée du célèbre Calder : Un mobile tournant avec des cages contenant des chats miaulant. « Bon sang mais c'est bien sûr ! » s'esclaffa Georges en regardant Eugène et l'assistante. « Vous m'expliquez votre comportement ? » s'emporta

Eugène d'un ton énervé, car après le mobile, le retour du commissaire Bourrel, c'était trop pour lui, il n'y comprenait plus grand chose. Georges expliqua à son patron qu'il avait lu récemment dans Ouest-France un article sur une exposition au Lieu Unique décrivant une « Installation » nommée MobiloCats. Cette performance comme on dit dans le milieu, réalisée à la manière de Calder, se voulait une « Interprétation sonore et plaintive revisitant l'œuvre de Calder avec des tonalités postmodernes ! » précisait l'auteur, un grand maigre aux cheveux bicolores verts et jaunes nommé Justin Biberon. « Au secours ! » s'était alors dit Georges regrettant l'époque où le Lieu Unique était une usine de biscuits respectable appréciée des Nantais.

« Ouais c'est bien beau vos hypothèses foutraques, et, je conçois que l'art contemporain vous soit hermétique, et que vous préféreriez les petits beurrés mais cela nous mène où tout ça ? » s'étonna Eugène de plus en plus accablé par le niveau de son équipe. Georges précisa : « Mais Monsieur vous ne voyez pas le lien, où trouve-t-il ses chats ce Justin, et qu'en fera-t-il une fois son Installation terminée ? Je vais aller le rencontrer sous un prétexte simple : mon admiration pour ses créations et je tâcherai d'en apprendre plus, c'est de toute façon la seule piste dont nous disposons ! » Eugène bougonna : « Ouais ce n'est pas con car finalement tu vas appliquer ma devise : Qui trouve a bien cherché ! Vas donc voir cet artiste postmoderne et bicolore ! » Content du satisfecit en demie teinte de son patron, Georges se mit en chasse. Première démarche, trouver l'adresse de Justin. Après un coup de fil au Lieu Unique, c'était fait : Chemin des Puces à Basse-Goulaine. Tiens, se dit Georges, c'est une drôle de coïncidence, pile dans l'endroit où les chats disparaissent.

Le lendemain matin, Georges appela le Numéro de Justin Biberon en se faisant passer pour un amateur de performances artistiques à la recherche de nouveaux talents capables de créer des Installations d'Art Moderne. Après avoir obtenu un rendez vous l'après midi même, Georges se rendit au Lieu Unique pour voir l'exposition mais ne parvint pas à entrer. En effet une manifestation bruyante d'antispécistes aux cris de « Libérez nos camarades Chats ! Enfermez le Biberon ! » lui barrait l'accès. Georges décida alors de filer à Basse-Goulaine par le bus C9 dont il trouva le trajet interminable ! De l'arrêt du C9 au domicile de Justin Biberon, Georges contempla l'architecture de l'endroit, parsemé de pavillons couverts de tuiles au milieu de jardins plus ou moins bien entretenus. Puis il arriva devant un portail en métal laqué façon

« Rouille avancée » entouré de murets surmontés de lattes de bois vieillis, « un vrai bunker postmoderne et post banlieue dortoir » rigola notre jeune détective. Il sonna à un portier équipé d'une caméra. La porte de fer s'ouvrit avec un miaulement plaintif. Dans l'allée un grand escogriffe aux cheveux bicolores se présenta : « Je suis Justin et votre visite m'honore, les amis de l'art moderne sont les bienvenus en ce lieu chargé de mystères, refuge terrestre de la déesse Bastet et de tous ses sujets. » D'un geste large, Justin désigna deux statues de chats. « Ce sont les réincarnations des statues de Tall Basta, cité égyptienne détruite par les perses en 350 avant Jésus Christ. » Georges interloqué pensa, au secours, encore un agité du bocal qui expose sa névrose au grand jour ! Il serra la main tendue et se laissa guider vers l'intérieur de la maison, un peu inquiet car il apercevait des mouvements furtifs derrière les grandes portes-fenêtres. Justin s'adressa de nouveau à lui : « Alors comme ça on s'intéresse à mon œuvre parce que l'on aime les chats ? Parce que l'on apprécie mon génie créatif ? Parce que l'on est un petit fouille merde ? » Il poussa brusquement Georges à l'intérieur, celui-ci trébucha sur quelque chose de mou qui s'enfuit en miaulant, il s'écroula aussitôt sur un sol recouvert de sacs et sachets vides, puis plus rien, il perdit conscience.

Quand il revint à lui, il sentit une forte odeur de pipi de chat, acre et entêtante, mais où se trouvait-il ? Lentement il émergea et regarda autour de lui. Il était assis attaché sur un fauteuil en osier, à l'intérieur d'une cage en métal. Devant lui, Justin costumé en un chat roux géant lui lança ; « Je m'appelle Garfield et je suis la réincarnation de Donald Trump ! » Il se lança dans des pas de danse au milieu de dizaines de chats empaillés dans les positions les plus diverses. Georges écarquilla les yeux ! Comment se sortir de ce cauchemar ? Il était pieds et poings liés enfermé dans une cage. Il décida de s'adresser à Justin : « Vous êtes un Génie mais qui le sait ? Il faut clamer votre secret à la face du monde : la réincarnation de Donald Trump ! Quelle chance pour l'humanité qui aura deux génies cosmiques et incommensurables ! » Georges se dit, là, j'en fais peut être un peu trop ? Pourtant non ! Justin s'arrêta de tourner et vint vers la cage en glapissant : « Oui, oui, oui mon secret est lourd, être un génie solitaire c'est fatigant ! » Georges se rappela alors ses cours de psychologie et abonda dans le sens de Justin : « C'est vrai et un génie fatigué doit se reposer, il lui faut un serviteur admiratif et dévoué. Justin, je serai ce serviteur si précieux. Oh mon maître, détachez moi ! ». Georges ne s'était jamais senti aussi heureux de ne pas avoir séché les cours de psycho

criminelle pour aller retrouver Monique qui l'aguichait de manière éhontée à la cafétéria de la faculté ! Il lui fallait pousser l'avantage : « Mon Maître ouvrez la cage ! Que je puisse vous servir et chanter vos louanges ! ». Justin s'exécutât avec difficulté, gêné par les grosses paluches en fourrure de son costume délirant. Aussitôt délivré, Georges bondit hors de sa cage et s'enfuit en bousculant le gros chat roux. Hélas dans la pénombre, désorienté, il prit un couloir sombre. D'un pas leste, il se retourna pour rebrousser chemin mais du fond du couloir surgirent une dizaine de chats toutes griffes dehors excités par le monstre roux hurlant. « Chat alors ! » s'écria Georges qui dans l'adversité gardait son humour « Il a de la ressource le bougre ! » Cependant cette overdose de chats de toutes sortes commençait à l'agacer, il décida alors de faire front, et faisant demi-tour en prenant son élan, il s'élança vers la meute miaulante. Le résultat fut immédiat, Georges se retrouva dehors, emporté par sa fougue, couvert de poils de chats et griffé par des matous s'enfuyant dans toutes les directions. A ce moment, il constata qu'il n'en avait pas encore fini avec Justin Bibéron. En effet celui-ci débarrassé de son improbable costume de chat avait recouvert tous ses esprits et il pointait vers lui un vieux fusil de chasse en criant : « Attention il est chargé et je n'hésiterai pas à tirer ! ». Par prudence Georges décida de ne pas en rajouter : « Ok je me rends, je ne tente plus de m'échapper. » Du bout de son fusil, Justin lui signifia de rentrer dans la maison et le fit assoir de nouveau sur le fauteuil en osier puis il s'assit sur une chaise, le fusil toujours pointé sur Justin et commença un monologue : « Ne m'interrompez pas ou je tire ! Vous méritez le châtement suprême car vous avez maltraité mes chats et sachez que dans l'ancienne Egypte, tuer ou maltraiter un chat est parfois puni de mort ! Je ne peux pas vous laisser vivre car vous avez découvert mon secret. Je suis la réincarnation du fils de la déesse Bastet statufiée sous forme de chat. » Georges prit la parole : « Voila pourquoi vous avez créé ce mobile, pour attirer des curieux comme moi. ». La situation devenait vraiment critique pour Georges car il ne voyait aucun moyen pour s'enfuir. Le monologue de Julien se poursuivit pendant des heures. Fatigué Georges s'endormit, il se réveilla en sursaut en entendant le bruit d'une tondeuse de coiffeur et effaré il contempla le spectacle de Justin rasant ses cheveux bicolores en hurlant : « Dans l'ancienne Egypte lorsqu'un chat meurt, son propriétaire se rase les sourcils en signe de deuil et de tristesse, moi ma peine est tellement immense que je me rase aussi les cheveux. » La scène était surréaliste, Justin était entouré de chats noirs miaulant à la Lune ! Georges

s'évanouit de nouveau. En revenant doucement à lui, Georges entendit une voix ténue venant de très loin : « Monsieur, Monsieur, c'est moi Karine, que faites vous là dans le fossé couvert de poils de chats et en plus vous sentez le pipi de chat, beurk, ça pue ! » Georges sidéré regarda autour de lui, il était dans un fossé le long du Chemin des puces devant une vieille bâtisse en pierres de pays, il ne comprenait plus rien ! Il frotta l'arrière de son crâne, une grosse bosse lui lançait des coups dans l'occiput : « Où suis-je ? Que m'est-il arrivé ? » Karine lui expliqua qu'en rentrant du Lycée elle l'avait trouvé dans ce fossé devant la maison abandonnée. Georges lui raconta tout ce qu'il avait vécu depuis leur rencontre précédente. Karine se mit à rire : « Vous avez de l'imagination ! Les chats on les a tous retrouvés, c'était une vieille dame qui les attirait chez elle, ils n'ont pas été maltraités et compte tenu de l'état mental de la dame, personne ne porte plainte, ses enfants viennent la chercher demain. » Un peu honteux Georges remerciât Karine et lui fit promettre de ne rien dire, il tenait à son image ! Puis il rentra à Nantes par le C9 et le Busway. Une inspiration soudaine le fit descendre à Duchesse Anne et il se précipita au Lieu Unique, L'exposition était ouverte et le MobiloCats de Justin tournait sous un gros ventilateur mais les chats en cage étaient en plastique et les miaulements enregistrés. Justin était bien là, ses cheveux bicolores tournoyant dans la ventilation, il pérorait devant un groupe de touristes japonais, puis se retournant il aperçut Georges, il s'adressa à lui en disant : « Connaissez-vous le secret de la Déesse Bastet ? ». Georges interloqué s'approcha pour parler à Justin, mais celui-ci profita de l'entrée d'une bande de collégiens indisciplinés pour disparaître.

## Epilogue

Pendant des semaines Georges recherchât des traces de Justin, le Lieu Unique lui confirma qu'il avait envoyé son projet de l'étranger sous un pseudonyme qui faisait partie de son jeu d'artiste « déjanté » ajoutant à une création qui, disait-il dans son Press Book voulait montrer les dérives de l'Art Moderne. « En fait c'était une plaisanterie postmoderne » lui dit l'attachée de Presse. Pourtant en continuant ses recherches, Georges identifia que Justin était de nationalité Egyptienne et qu'il était né près des ruines de Tall Basta, cité antique de la Déesse Bastet. Georges stupéfait et soulagé se dit : « Il y a bien un secret et je n'ai pas rêvé ! Je dois continuer et en avoir le cœur net. » Il décida aussitôt d'arrêter les voyages en C9 et réserva un billet d'avion pour le Caire.